

*[Text]*

House of Commons committee in very short order without full opportunity for review by officials, and certainly with no opportunity to recommend the insertion of the magic words.

The fifth case, and I am now dealing with a series of three cases that are outside the control of the legislative drafter to the extent that he is in control of the process, is the case of documents issued under provisions of law enacted before the enactment of the Statutory Instruments Act and, indeed, before the coming on the scene of any of the drafters presently in the legislation section. An example was before this Committee on the date on which this issue arose. It concerned a provision of the Customs Tariff and Order in Council P.C. 1618 of July 2, 1936. Clearly, the significance of the magic words at the time that provision of the Customs Tariff and the related order in council were enacted was not before those who were concerned.

The sixth case is that of documents issued under the authority of an item in an appropriation act which is neither prepared by nor reviewed by a legislative drafter. We play no role in the preparation of appropriation acts and items in those acts and, therefore, have no opportunity either to recommend or to consider the insertion of the magic words in those either.

the seventh case is the case of documents issued without specific statutory authority but within the general mandate of a department or agency. An example of this is interpretive bulletin issued by the Department of National Revenue. In these cases, of course, since there is no specific statutory authority under which the document is issued, the existence or nonexistence of the magic words does not come into play.

That, Mr. Co-Chairman, is my opening statement and an elaboration of the circumstances that, in my view, can lead to the existence or nonexistence in any provision of the magic words.

• 1125

**The Joint Chairman (Senator Forsey):** Thank you very much, Mr. Gibson. I hope the members of the Committee will agree with me that we are very fortunate in having you here this morning to give us this enlightening statement and to be ready, as I assume you are, of course to reply to questions by members of the Committee or possibly by counsel. Who wants to lead the ball?

Senator Godfrey, are you bursting?

**Senator Godfrey:** I am not exactly bursting but I must say I find this very enlightening and very, very helpful. I am sure the public will too when they read the proceedings and obviously have these explanations. Just on that last point, documents issued without statutory authority, would that also include the ones that we have been concerned about under the Immigration Act where they start issuing internal memoranda which have a grey effect on points or anything else and they

*[Translation]*

l'examiner, ni à plus forte raison de recommander qu'on y ajoute les mots magiques.

En cinquième lieu, il existe trois situations qui échappent au rédacteur de lois. Il s'agit des documents publiés au terme de dispositions législatives entrées en vigueur avant l'adoption de la Loi sur les textes réglementaires et même avant l'entrée en fonction des rédacteurs actuels. Lorsque cette question a été soulevée, le comité était saisi d'un tel document. Il s'agit d'une disposition du tarif douanier et du décret C.P. 1618 du 2 juillet 1936. Évidemment, ceux qui ont adopté cette disposition du tarif douanier et le décret connexe ne connaissaient pas l'importance des mots magiques à cette époque.

La sixième situation est celle des documents publiés en vertu d'un article de dépenses d'une loi portant affectation de crédits, qui n'est ni préparée, ni révisée par un rédacteur de lois. Nous ne jouons aucun rôle dans la rédaction des lois portant affectation de crédits et des articles de dépenses qu'elles contiennent et par conséquent, nous n'avons l'occasion ni de recommander ni d'envisager l'inclusion des mots magiques dans ces lois.

En septième lieu, il y a les documents publiés sans autorisation d'une loi particulière, mais dans le cadre du mandat général d'un ministère ou d'un organisme du gouvernement, comme par exemple les bulletins d'interprétation publiés par le ministère du Revenu national. Dans ces cas, bien entendu, comme ces documents ne sont publiés en vertu d'aucune autorisation statutaire, la présence des mots magiques n'entre pas en ligne de compte.

Monsieur le coprésident, c'était là ma déclaration d'ouverture, dans laquelle j'ai exposé les situations qui à mon avis, peuvent expliquer la présence des mots magiques dans certaines dispositions de la loi.

**Le coprésident (sénateur Forsey):** Merci beaucoup, monsieur Gibson. Les membres du Comité conviendront sûrement avec moi que c'est une grande chance pour nous que vous nous ayez donné ces éclaircissements et que vous soyez prêt à répondre aux questions des membres du Comité ou du conseiller juridique. Qui veut commencer?

Sénateur Godfrey, je crois que vous brûlez de poser des questions.

**Le sénateur Godfrey:** Je n'irais pas jusqu'à dire cela, mais cet exposé m'a paru très utile. Je suis sûr que ceux qui liront les procès-verbaux et ces explications penseront de même. En ce qui concerne les documents publiés sans autorisation statutaire, cela comprend-il également les documents publiés en vertu de la Loi sur l'immigration? Je veux parler des notes de service internes qui portent sur les points obtenus par les candidats ou sur d'autres sujets et qui ne sont même pas publiés. C'est le même genre de choses.